23 NOVEMBRE 2013 - 13 JANVIER 2014
VILLA ARSON NICE
GALERIE CARRÉE

Oliver Beer
Shingo Yoshida

Commissariat : **ÉRIC MANGION**

gratuit

Oliver Beer et Shingo Yoshida effectuent une résidence à la Villa Arson du 10 septembre au 20 décembre 2013. Profitant de ce temps de travail commun ils ont conçu ensemble une exposition dont la plupart des pièces ont été produites sur place. Plutôt que de construire un projet sous la forme de similitudes artificielles, il s'agit de privilégier la différence de leurs travaux.

L'essentiel de l'œuvre d'Oliver Beer (né en 1985 dans le Kent en Grande-Bretagne) s'articule autour de *The Resonance Project* dans lequel il expérimente l'interaction de l'espace et du vivant, de l'architecture et du son. Jusqu'à présent ce projet s'est toujours appuyé sur l'architecture existante. Pour la première fois il réalise à la Villa Arson une sculpture à l'échelle architecturale qui permet de recréer l'acoustique recherchée, la résonance. *The Aural Architecture Module 1* est un micro labyrinthe clos sur lui-même qui peut être habité par des chanteurs aguerris[1] pour devenir un véritable instrument de « musique architectural »[2]ou par les visiteurs qui peuvent entendre les fréquences qui viennent de l'extérieur comme celles de leur propre voix - les deux distillées et affinées par la forme et les matériaux de cet espace[3].

Autour de ce module, sont disposés une partition de musique écrite par l'artiste comme « une formule qui permet d'accorder n'importe quel espace résonant »[4], et un dessin, *This is a Pipe*, 2013. Ce dernier est en réalité une sculpture si finement taillée dans la matière qu'elle donne l'illusion du dessin. Sa surface est plane jusqu'à l'évanescence. Ce leurre est pour l'artiste une extension du corps et du souffle, mais aussi une possible note de musique en forme d'apostrophe ludique qui vient nourrir le mur.

Plus loin, *A Road to Nowhere*, 2013 d'Oliver Beer[5] est composé de deux rails de chemin de fer de 16 mètres de long chacun dont la surface est polie jusqu'à devenir miroir. Installés au sol de façon à ce que les deux segments finissent par se frôler, ils incarnent - comme leur titre l'indique - un chemin vers nulle part[6], une « perspective artificielle »[7].

Ce tracé dans l'espace, parfaitement adapté à la profondeur de la galerie des cyprès du centre d'art, se termine par une pièce de Shingo Yoshida (né en 1974 à Tokyo au Japon), *Trajectoire Invisible*, 2013. Sur un ballon en hauteur est projeté un film réalisé à l'aide de caméras légères attachées à des pigeons voyageurs. Ces images réalisées par l'artiste pendant sa résidence sont celles de Nice et de ses environs. Elles sont produites arbitrairement par ces volatiles qui tourbillonnent au gré des courants.

C'est d'ailleurs une plume de l'un de ces pigeons qui a servi de motif pour l'impression d'un tapis qui épouse le sol entier de l'une des salles de l'exposition, *Plumage éclipse*, 2013. Le visiteur ne s'en aperçoit pas, marchant sur un sol au motif abstrait.

Dans cette même salle est accrochée (également en hauteur) une photo de la série *Spectral*, 2013 (six au total dans l'exposition). Toutes réalisées à Nice et sa région durant le temps de la résidence, elles caractérisent toute l'œuvre de Shnigo Yoshida : un personnage solitaire investit la nuit des contextes de *no man's land*. L'obscurité n'est jamais totale. Le personnage semble parfois s'enfuir, contempler l'environnement, ou tout simplement se confondre dans le calme ou l'isolement qui l'entoure. Chaque photographie est bordée d'un cadre typique des affiches de cinéma, accentuant ainsi leur dimension narrative.

L'exposition s'achève enfin sur une installation de Shingo Yoshida composée de neuf films vidéo en noir et blanc, *Journal Invisible*, 2013. Conçue comme le journal de bord de ses déambulations quotidiennes durant le temps de sa résidence à la Villa Arson, le tout rythmé par les séances de vol avec des pigeons voyageurs, elle apparaît tel un songe dans lequel toutes les expériences se mélangent et se confondent.

ÉRIC MANGION

1 Une activation du module avec un chanteur (Rodrigo Ferreira) est prévue le 23 novembre à 18h durant le vernissage de l'exposition.
2 Selon les propres mots de l'artiste.
3 Blocs de construction recouverts d'un enduit résineux.
4 Selon les propres mots de l'artiste.
5 Œuvre co-produite avec le Palais de Tokyo.
6 Ce titre fait également référence à une chanson des Talking Heads produite la même année que la naissance de l'artiste.
7 Selon les propres mots de l'artiste.

Oliver Beer

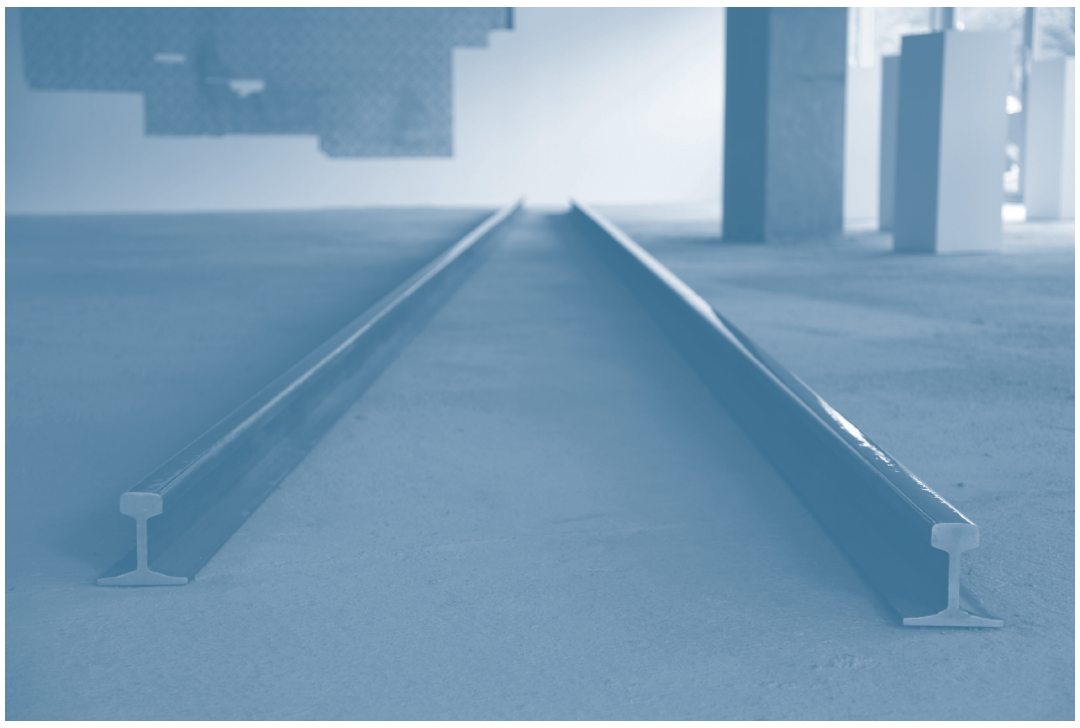
***A Road to Nowhere* (Une route vers nulle part), 2013**
Rails en acier poli ; 16 m x 1,20 m x 0,14 m
Production : Villa Arson, Nice & Palais de Tokyo, Paris.
Courtesy : l'artiste & galerie Thaddaeus Ropac, Paris.

"Je me souviens d'avoir vu mon père essayer en vain, pendant des années, de construire une voie de chemin de fer grandeur nature dans son jardin qui était plutôt petit. Son excentricité et son entêtement à laisser sa trace sur le sol – sans doute alliés à la conscience de sa propre impermanence ainsi que celle de ses actes – conférait à ces longues bandes disjointes de métal une sorte de qualité graphique désespérée : une abstraction farfelue de lignes de frustration, qui ne menaient nulle part de précis." O.B.

A Road to nowhere est une œuvre composée de quatre sections de rails en acier, la surface supérieure polie comme un miroir. Ils sont posés au sol et non parallèles, suivant une perspective convaincante pour notre œil mais en réalité artificielle. En effet, plus les sections de rails s'éloignent du spectateur, plus elles se rapprochent les unes des autres. Ces anciens rails récupérés auprès de la gare SNCF de la ville de Lyon laissent apparaître la patine du temps. Selon l'artiste, les lignes métalliques font émerger des millions d'histoires, de trajets, des bonheurs et des malheurs qui se sont noués et dénoués dans les deux sens du trajet. Tout en restant immobiles, ces rails sont des témoins silencieux de la vie en partance, en errance...

A Road to nowhere est à la fois un dessin de lignes pures dans l'espace et une stratification de subjectivités affectives. Mais on y trouve aussi un clin d'œil à la chanson éponyme du mythique groupe de rock anglais Talking Heads, écrite l'année même de la naissance de l'artiste (1985). Un désespoir joyeux s'inscrit donc en filigrane dans la genèse de son œuvre.

Cette œuvre a été exposée cette année dans le cadre des Modules de la Fondation Pierre Bergé – Yves-Saint-Laurent du Palais de Tokyo à la 12e Biennale de Lyon, du 10 septembre au 3 novembre 2013.



Oliver Beer, *A Road to Nowhere (Une route vers nulle part)*, 2013

This is a Pipe (Ceci est une pipe), 2013
Installation architecturale, assemblage de plâtre, bois, métal et cire ; 12 x 10 cm
Production de l'artiste
Courtesy: l'artiste & galerie Thaddaeus Ropac, Paris.

"Tandis que Magritte jouait avec l'idée d'une représentation qui supplanterait l'objet lui-même, avec cette pièce j'ai voulu mettre en scène un objet qui supplanterait la représentation. Grâce à la coupe de l'objet on voit apparaître le mécanisme intérieur – les passages qui conduisent notre souffle à travers une extension de notre bouche – comme un volume qui serait devenu plat, opaque et bi-dimensionnel [...]"

Oliver Beer, *This is a Pipe*, 2013 (installation détail)

"[...] Il y a des années j'ai été invité à participer au comité d'un projet architectural pour une nouvelle école d'art en Angleterre. J'ai été stupéfait de voir comment les architectes arrivaient à prendre leurs maquettes en 3D et à les couper et les raccorder de toutes les manières possibles et imaginables, révélant ce faisant les coupes en deux dimensions qui existent à l'intérieur de toute structure, et qui parfois nous en disent beaucoup plus à propos de l'objet que l'objet lui-même. Ma pièce est une minuscule manifestation du désir de voir l'infinité bi-dimensionnelle que recelle toute forme en trois dimensions." O.B.

Cette œuvre de petite taille est une pièce unique conçue par Oliver Beer non sans un certain humour. Tout en faisant référence à René Magritte (*Ceci n'est pas une pipe*, de la série « La Trahison des images », 1929), il transpose à son tour cette réflexion, sur la puissance de l'illusion plastique en trois dimensions, dans l'épaisseur même du mur

En réalité il s'agit de la moitié d'une vraie pipe, vue en section, parfaitement immergée dans l'architecture pour feindre le trait d'un dessin mural.

Sa forme même présente une similitude avec l'oreille humaine : pavillon, marteau, enclume, trompe d'Eustache, etc.

Cette œuvre résonne discrètement avec ses autres productions : tout comme la perspective des rails ou les cavités du module acoustique, cette pipe en coupe apparaît telle une extension du corps, un lieu de passage.

DOC_BEER_YOSHIDA.indd 1 19/11/2013 12:13:49

Aural Architecture 1 (Architecture auditive 1), 2013
Sculpture architecturale, blocs de construction, ciment, enduit, cire
Dimensions extérieures : 3,60 m (haut.) x 2 m (larg.) x 4,36 m (prof.)
Largeur du couloir intérieur : 0,70 m
Production : Villa Arson, Nice.

Oliver Beer, *Aural Architecture 1 (Architecture auditive 1)*, 2013 (photographie du montage)

"Comme j'avais travaillé pendant de nombreuses années à partir de l'acoustique pré-existante des lieux, à la Villa Arson j'ai eu envie pour la première fois de construire un espace quasi-architectural conçu spécifiquement pour résonner à partir du stimulus de la voix. Cet espace – un peu comme la pipe qui le défie depuis son mur voisin – est conçu comme une extension de la bouche et du corps. En chantant des notes précises qui correspondent aux fréquences de résonnance de l'espace, la sculpture devient l'extension de la voix : un instrument dont le spectateur peut jouer au gré de sa fantaisie. Même ceux qui n'ont pas de goût pour la musique, s'ils se contentent de parler à l'intérieur de cet espace, entendront leur voix fractionnée et distillée à travers la cartographie précise des fréquences." O.B.

Composition for Tuning an Architectural Space (Composition pour accorder un espace architectural), 2012
Partition musicale accrochée en face du module architectural sonore.
Courtesy : l'artiste & galerie Thaddaeus Ropac, Paris.

Au cœur d'un module architectural conçu pour la Villa Arson, Oliver Beer place la partition d'une de ses pièces sonores, écrite spécialement pour révéler aux spectateurs l'acoustique du vide. *Composition for Tuning an Architectural Space* donne à entendre et à voir les modulations possibles du son entre quatre murs.

L'œuvre est habituellement mise en action par des chanteurs lyriques, qui mêlent leurs voix dans une intensité progressive et des effets maîtrisés de *glissandi* (glissements continus d'une note à une autre, vers le grave ou vers l'aigu). Le but étant de trouver les fréquences résonnantes du lieu. Ils adaptent peu à peu leur puissance vocale, leurs effets harmoniques jusqu'à ce qu'ils trouvent l'accord parfait entre leurs voix et l'espace, révélant ainsi sa musicalité. Ici, c'est le visiteur lui-même qui est invité à activer la musique interne du lieu, à donner voix à l'architecture par sa déambulation et ses modulations sonores (se référer à la partition à disposition dans l'exposition).

Composition for *Tuning an Architectural Space* a été présentée dans le cadre de la Nuit Blanche (2012) et à la 12ème Biennale d'art contemporain de Lyon / Modules de la Fondation Pierre Bergé – Yves St Laurent du Palais de Tokyo (2013). Cette œuvre s'inscrit dans le cadre des recherches acoustiques d'Oliver Beer : *The Resonance Project* a été ainsi expérimentée et déclinée de manière collective dans divers lieux en France (Palais de Tokyo, Centre Pompidou) et en Angleterre (Université d'Oxford, parking à étages à Birmingham, etc.).

Oliver Beer remercie Aly and Peter van den Berg, Tricia and John Butler, Georges Verney-Carron, Le Palais de Tokyo (Jean de Loisy, Rebecca Lamarche-Vadel, Raphaelle Mas).

Production en cours - hors les murs.
Reanimation 1, 2013-2014

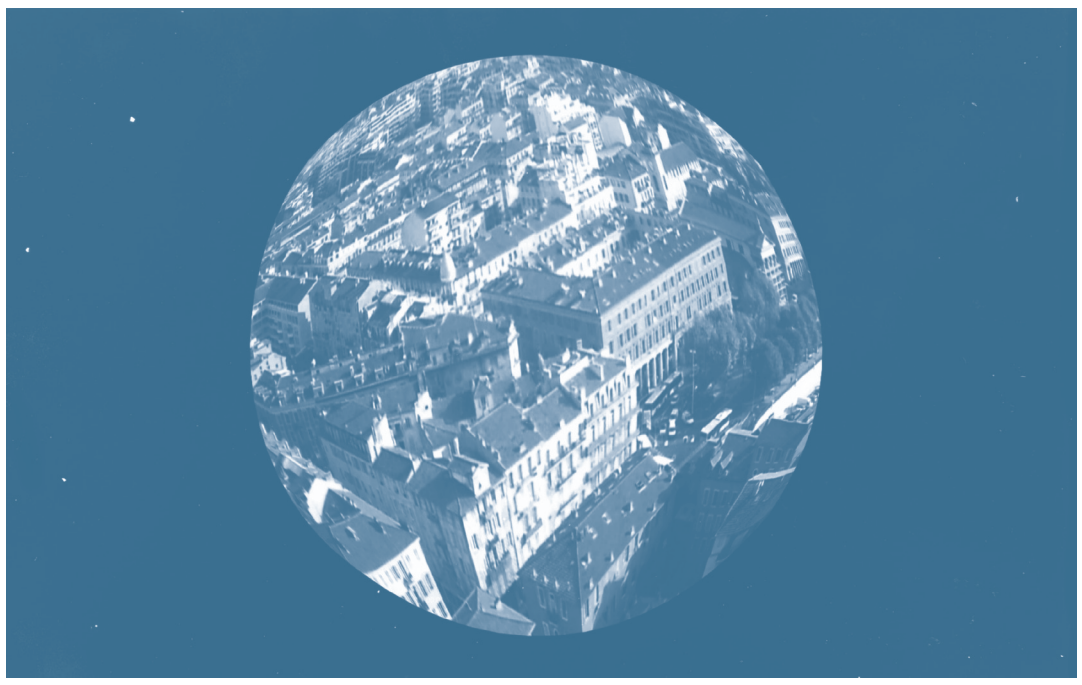
Le temps de sa résidence à la Villa Arson, Oliver Beer s'est également investi dans un projet tout à fait inédit : la reconstitution, image par image, d'un extrait du dessin animé Blanche-Neige de Walt Disney (1937). Les élèves de 23 écoles primaires de la ville de Nice et de ses environs participent actuellement à ce projet en réalisant les quelques 700 dessins nécessaires à la reconstitution de la minute d'animation. Leurs créations personnelles, effectuées aux crayons de couleur et pastels gras, seront remises dans l'ordre de la séquence originale et transférées sur pellicule 16 mm. La production vidéo sera assurée à la Villa Arson.
L'artiste et l'équipe de la Villa Arson remercient Mme Isabelle Lovreglio, Conseillère pédagogique départemental en Arts visuels, pour son action remarquable dans la réalisation de ce projet.

Shingo Yoshida

Trajectoire invisible, 2013
Film tourné en vidéo HD ; durée : 24' 27'' (projection en boucle)
Ballon, 2 m. de diamètre
Réalisation : Shingo Yoshida (images et bande son), Cejudo Jonathan (bande son)
Production : Villa Arson, Nice.

Le film rend compte du vol ininterrompu d'un pigeon, lâché au-dessus de la ville de Nice entre le littoral (depuis la colline du château) et l'arrière-pays, doté d'une mini caméra attachée à son poitrail.

Après deux mois de multiples essais techniques, effectués grâce à la rencontre et l'action généreuse d'un colombophile d'Aspremont, François Ferrandes, ce film restitue l'environnement immédiat de l'oiseau pendant son vol, nous donnant à voir de manière inédite le paysage urbain et naturel de la cité.



Shingo Yoshida, *Trajectoire invisible*, 2013 (extrait).

Projeté sur un imposant ballon, il incarne par sa légèreté le rêve de chacun mais surtout du colombophile et de toute une communauté d'amateurs de pigeons voyageurs. À chaque nouvelle course, ceux-ci s'interrogent de l'état de leurs progénitures : « Par où passe mon oiseau en vol ? Pourquoi gagne-t-il ou perd-il du temps ? Pourquoi a-t-il au final disparu de la course ? ». Tout dépend de la motivation du pigeon à retrouver la route du pigeonnier : est-ce par attachement à son lieu de naissance ? Ou pour l'assurance d'un logis et d'une nourriture quotidienne ? Ou bien pour rejoindre son/sa partenaire ? Le mystère colombin reste encore aujourd'hui entier...

Journal invisible, 2013
Installation de neuf écrans moniteurs, vidéo HD noir & blanc (diffusion en simultané)
Réalisation : Shingo Yoshida (images et bande son), Cejudo Jonathan (bande son)
Production : Villa Arson, Nice.

Dans cette installation à multi écrans, Shingo Yoshida nous invite à découvrir ses déambulations niçoises et souvent nocturnes dans des lieux hétéroclites : la plage, le port, l'aéroport et ses avions en vol, la voie rapide, l'Observatoire des Sciences de l'Univers, les jardins et terrasses de la Villa Arson. La nuit, ces espaces révèlent leur architecture et leur

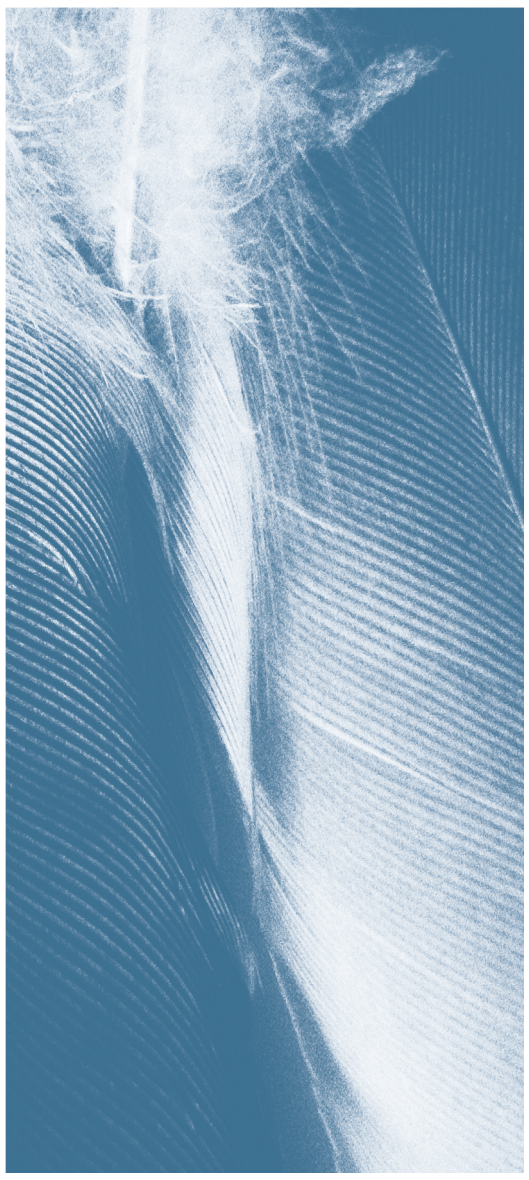
Shingo Yoshida, *Spectral*, 2013 (extrait).

composition à l'artiste voyageur. Au centre de l'installation, trois moniteurs montrent en parallèle les images prises au colombier d'Aspremont, point de départ du projet *Trajectoire invisible* : la danse des colombes se mettant en ordre de vol pour se préparer au voyage, puis les lieux délaissés qu'elles traverseront, etc. L'artiste recense ainsi ces espaces familiers, ces instants d'intimité devenus malgré eux des *no man's land*, conséquence de nos vies trépidantes où la contemplation n'est plus de mise...

Spectral, 2013
Série de six photographies numériques couleurs, format : 90 x 160 cm
Encadrement : panneau publicitaire de cinéma en aluminium
Production : Villa Arson, Nice.

En écho à l'installation vidéo, la série photographique *Spectral* propose un autre angle de vue des pérégrinations de Shingo Yoshida, toujours errant au cœur d'environnements sauvages, inaccessibles, inhabités ou trop longtemps négligés : les plages d'Eze, le quartier de l'Ariane, les toits d'immeubles de Nice, une grotte secrète au fond d'un parc ancestral... Par cette radiographie silencieuse, l'artiste fait émerger des lieux de vie, sortes d'entre-deux fantomatiques entre le cœur citadin frénétique et l'immensité sereine du ciel, autant de métaphores de son attitude existentialiste.

Plumage éclipse, 2013
Photographie noir & blanc imprimée sur tapis posé au sol, 9 x 4 m.
Production : Villa Arson, Nice.



Shingo Yoshida, *Plumage éclipse*, 2013 (détail).

Tout en marchant négligemment dans le moelleux du tapis, on est intrigué par l'objet solarisé qui en anime la surface. En y regardant de plus près, ce paysage abstrait nous rappelle un élément intrinsèque à l'oiseau, protagoniste de la narration artistique : la plume. Légèreté, camouflage, envol, séduction, costume, écriture... La plume est d'une puissance poétique sans limites, dissimulant au cœur de sa ligne rachidienne d'autres sillons de paysages aériens, au-dessus desquels on ne peut que flotter et se perdre... en vol.

Shingo Yoshida remercie Baptiste César (GRAPHÈNE), Jonathan Cejudo, Mathilde Fages et François Ferrandes (La Colombe de la Riviera).

Notices des œuvres : Sandrine Cormault, chargée des publics.

Traduction des citations d'Oliver Beer depuis l'anglais : Claire Bernstein.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Exposition ouverte du 24/11/2013 au 13/01/2014.
Nouveaux horaires : ouverture du mercredi au dimanche de 14h à 18h (fermeture le lundi et le mardi, le 25/12 et le 1er/01). Entrée libre.
Rendez-vous/point de vue sur l'exposition tous les samedis et dimanches à 15h.

Villa Arson
20 avenue Stephen Liégeard
F- 06105 Nice cedex 2
tél. +33 (0)4 92 07 73 73
servicedespublics@villa-arson.org
www.villa-arson.org

La Villa Arson est un établissement public administratif sous tutelle du ministère de la Culture et de la Communication. Elle reçoit le soutien du Conseil général des Alpes-Maritimes, de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur et de la Ville de Nice.
La Villa Arson fait partie du réseau BOTOX[S] - www.botoxs.fr, de dca association française de développement des centres d'art - www.dca-art.com et de l'ANdÉA association nationale des écoles d'art www.andea.fr

DOC_BEER_YOSHIDA.indd 2 19/11/2013 12:13:53